

PAROLES

SPECIAL CHRONIQUE DU FROID



Envoyez-nous vos messages :

- par courrier : 35, rue Greneta, 75002 Paris
- par e-mail : courrier@publications-metro.fr ou metrocourrier@yahoo.fr
- Par SMS ou MMS : 06 20 60 80 20 (de 0,30 à 0,45 € selon les opérateurs)

"Avec l'Odyssee Sibérienne : rêvez utile, engagez-vous à protéger la planète"



Pour s'engager sur les réflexes écologiques. Envoyez le mot "NATURE" au :



Reverser de 15 cts d'euros au "fonds WWF/ Nicolas Vanier"

ou Inscrivez-vous sur : www.odysseesiberienne.com

COURRIER DES LECTEURS

Voyeurisme

JÉRÔME - CERGY-PONTOISE
• Par courriel

Je suis révolté par la chronique du froid que vous proposez ! Il est abominable qu'un journaliste propose le récit de l'expérimentation des conditions de vie d'un sans domicile fixe. Il ose comparer son malheureux jour de "survie" aux douze années vécues par Jean-Louis. De plus, son récit est présenté sous la forme de mini cours quotidiens. Je ne comprends pas que vous traitiez ce sujet de cette façon ! Il me semble que vous confondez les rubriques "bons plans" et "actualité". Ne devriez-vous pas répondre à un besoin d'information et non de voyeurisme ? Arrêtez de croire que l'on peut faire de la pauvreté un sujet de reality show !

Générosité limitée

SYLVIANE - LILLE
• Par courriel

Vous mettez en cause, semble-t-il, l'indifférence des passants face au malheur des SDF. Avez-vous remarqué qu'en centre-ville (j'habite à Lille, mais je présume qu'ailleurs ce n'est guère mieux) on croisait plusieurs dizaines de sans-abri ? Les gens sont sollicités à longueur de journée. Si on pousse la charité jusqu'à donner chaque fois et à tout le monde, que nous reste-t-il pour vivre ? Les gens ne sont pas indifférents, mais ils ne peuvent pas donner systématiquement. La misère c'est l'affaire de tous, mais il me semble qu'on a élu des gens pour y remédier, ou, du moins, pour proposer des solutions autres que les centres d'accueil...

Je l'ai vécu

ALKEOS
• Par courriel

Chaque matin, un collègue dépose Metro sur mon bureau. La lecture de votre chronique relatant la vie de Jean-Louis est bien plus importante que tous les dossiers "en cours" de la vie d'une grande entreprise... Ça me ramène quelques années en arrière, après avoir fui le domicile familial. J'étais aide-soignante dans la journée et je dormais dans la rue. Ça n'a duré que quelques mois. A l'époque, c'était plus facile

de dormir à l'abri, il n'y avait pas tous ces digicodes qui empêchent l'accès aux halls, aux caves et aux greniers. Il y avait juste les gens qui, rentrant à une heure tardive, m'évacuaient à coups de pied et d'insultes de chez eux. Dans ma rue vit un "frère" de Jean-Louis. Il est là depuis trois ans, sur la grille de ventilation d'un commerce. Depuis trois ans il se dégrade. Comment réagir face à ce triste spectacle si ce n'est faire lire vos chroniques à mon fils de quinze ans pour qu'il se rende compte, qu'il sache et qu'il ne passe plus à côté de Jean-Louis sans lui accorder un regard, un sourire, un bonjour ? Les partager avec lui pour que, tous les soirs, il apprécie de rentrer à la maison et de se coucher dans un lit propre et chaud... Les partager avec lui pour développer sa capacité à s'indigner devant de telles situations de vie.

Jusqu'où ça ira ?

PHILIPPE
• Par courriel

Je lis régulièrement votre chronique sur Jean-Louis, ce SDF bien courageux et, manifestement, très digne. Je voulais saluer l'initiative que vous avez eue d'écrire sur le sujet et de décrire si simplement ses journées. J'espère que le froid ne tuera pas Jean-Louis, comme il en tue tant d'autres. Comme il le dit si justement : "Si la société pouvait nous cacher, elle le ferait. Elle se contente de ne pas nous voir." Combien faudra-t-il de sans-abri morts pour que l'on s'attaque enfin à un des plus grands fléaux de nos sociétés modernes ? Encore merci de parler de ce problème. Et de cette manière-là.

Prise de conscience

NATHALIE BERNA
• Par courriel

Chaque matin, je lis avec un vif intérêt votre chronique du froid. Ces articles m'ont permis de me rendre vraiment compte de la détresse de ces personnes qui vivent dehors (je dirai même plus : ils m'ont ouvert les yeux !), et j'espère qu'il en sera de même pour vos autres lecteurs. Ces articles sont de plus très bien écrits et dans chacun, le planning horaire qui y est évoqué nous montre les difficultés, voire même les souffrances

morales et physiques que chaque sans-abri rencontre. Continuez à nous donner des nouvelles de Jean-Louis et des autres personnes qu'il côtoie et qui sont dans cette. Et merci de lui avoir donné la parole !

Des places au chaud

JOËL DAUSSY
• Par courriel

Savez-vous qu'il existe à Aix-en-Provence, avenue Philippe-Solaris, la Maison de la solidarité ? Savez-vous qu'il y a 5 000 m² de surface chauffée non utilisés dans ces lieux ? Savez-vous que l'asile de nuit Henri-Dunant (Croix-Rouge), route de Galice, n'a pas élargi son plan d'action pour recevoir les SDF car des élus de la mairie craignent une invasion de sans-abri ? Sachant qu'il y en a tant qui meurent de froid, sachant que tant de nantis profitent du système sur le dos de ces gens-là, je demande que la Maison de la solidarité soit ouverte jour et nuit et reçoive ces gens en souffrance, au chaud, comme il se doit, car personne n'est à l'abri d'une telle situation. Il n'y a pas pire souffrance que celle que l'être humain ne maîtrise pas...

Pas le choix

ANONYME
• Par courriel

Un SDF raconte à quel point il est difficile de vivre dans la rue. J'ai moi-même été dans cette situation. Les gens vous ignorent, très peu vous aident. Si on fait la manche, c'est qu'on n'a pas le choix ! Et comment trouver un travail quand on n'a pas de toit ou que l'on est trop âgé ?

Parole de bénévole

VINCENT
• Par courriel

Un petit message pour vous féliciter de vos chroniques du froid. C'est une bonne chose pour les gens qui pensent que les SDF ne sont pas comme les autres et que leur vie tourne autour de la bouteille. Je suis bénévole à Cherbourg, dans une association qui s'occupe des personnes en situation de précarité. Nous avons un local - avec une douche, un stock de vêtements, des denrées alimentaires, une machine à laver... - où les SDF peuvent se rendre pendant la journée. Ils viennent boire un café, discuter, chercher un peu de chaleur

humaine... L'activité principale de l'association ce sont les maraudes (distributions de soupe, de café, de sandwiches, de couvertures...). En ce moment, nous en faisons presque tous les soirs de la semaine... Nous avons très peu de subventions - nous organisons parfois des concerts, nous recevons des dons et récupérons les invendus de quelques boulangeries. Je vais découper ces chroniques et les afficher au local, histoire d'en faire profiter les copains...

Expulsée

MOUNIA
• Par courriel

J'ai lu votre chronique sur les journées d'un sans-abri. J'y suis sensible car j'étais moi-même à la rue avant. Je suis maintenant en contrat d'apprentissage et l'association qui me loge me met à la rue lundi. Elle ne veut rien savoir, affirmant qu'avec mes 500 euros par mois je dois aller ailleurs. Mais où ? L'association est largement subventionnée et je soupçonne certaines personnes d'en profiter... Quels sont mes recours ? Ont-ils le droit de me mettre à la rue en plein hiver ? Ils m'ont donné seulement quinze jours de préavis.

LA QUESTION DU JOUR

Est-ce que vous donnez aux SDF ?

ANNIE - 61 ANS
Retraitee

"On est tellement sollicités... Aujourd'hui, on donnerait à tous les coins de rues ! Donc non, je ne donne pas..."



SABRINA - 20 ANS
Etudiante

"Quand j'ai les moyens, oui, je donne de temps en temps, pour aider un petit peu. Je donne quelques pièces..."



CHANTAL - 58 ANS
Retraitee

"Je ne donne plus depuis que j'ai retrouvé le paquet (avec à l'intérieur un repas complet) que je venais d'offrir à un SDF derrière un poteau, abandonné. Ça m'a fait réfléchir..."



WEJ - 24 ANS
Etudiant

"Pas toujours. Je suis étudiant, et je n'ai pas beaucoup d'argent..."



RÉALISÉE PAR METRO LILLE

CHRONIQUE DU FROID

5. CE QUI N'A PAS ÉTÉ DIT

Cinq jours ne suffisent pas pour aborder l'ensemble des problèmes quotidiens de Jean-Louis* et, à travers lui, des SDF. Cette dernière chronique relate quelques sujets abordés avec eux.



M. PAURON/METRO

Travailler. En douze ans, Jean-Louis s'est déjà sorti de la rue. Il a travaillé, puis trouvé un appartement. "J'avais un CDD de trois mois renouvelable dans le bâtiment. Avant de toucher ma première paye, je dormais dehors, je partais travailler le matin, le midi je me dépêchais d'aller faire la manche pour manger. Après le reportage, je m'y remets." Jean-Louis a été compagnon charpentier. "C'est un cercle vicieux, estimait Malik, plus de travail, plus de logement. Pas de logement, pas de travail. Les gens ne doivent pas généraliser. Chez les SDF, il y a ceux qui ne veulent pas s'en sortir, parce qu'ils ne sont pas prêts ou parce qu'il est trop tard, ils sont trop abîmés. Et il y en a qui veulent vraiment. Ceux-là, on ne les aide pas assez."

Les centres d'hébergement. En sortant du relais-toilettes, mercredi, une femme m'interpelle : "Voilà, je suis sans domicile et j'aimerais vous parler des hébergements d'urgence : ils sont toujours pleins ! On est baladé de centre en centre ! Comment voulez-vous avoir l'esprit serein pour retrouver un emploi ?" Jean-Louis rebondit : "Comment trouver du travail quand on est préoccupé de savoir où on va dormir le soir ? Personnellement, je ne recours pas aux centres. On y dort que d'un œil, tout habillé, de peur de se faire voler ses affaires."

L'été. Malik m'expliquait comme l'été est difficile pour les SDF : "Les gens se désintéressent d'autant plus qu'on ne meurt pas de froid. C'est vrai, on ne meurt pas de froid. Mais on est encore plus seul : tout le monde est en vacances, les centres et les associations sont fermés."

L'alcool. "Celui qui vit dans la rue et qui me dit qu'il ne boit pas, j'ai du mal à le croire", estime Jean-Louis. Lui, ça le réchauffe. "Après, il y a ceux qui se dégradent et qui ne se tiennent plus une fois qu'ils ont bu. Ils agressent parfois les passants qui finissent par généraliser. Quand je travaille, je ne bois pas. Le soir, boire me permet de m'endormir."

Rester digne et rester soi-même. "Le plus dur, mais le plus important, c'est de rester soi-même. Il faut être fort dans sa tête pour garder les pieds sur terre. Beaucoup ont franchi un cap et on ne pourra plus les sortir de la rue. Ils affabulent, ne respectent plus rien. Moi je suis toujours resté moi-même. Comme ça, le jour où je me réinsérerai, ce sera plus facile. En 2006, je vais une nouvelle fois m'en sortir, je l'ai décidé. Mais j'y vais doucement. Je ne veux pas me précipiter pour retomber aussitôt. Quand je m'en sortirai, la rue, ce sera définitivement terminé. Du moins, je l'espère."

* Le prénom a été changé.

"Beaucoup ont franchi un cap et on ne pourra plus les sortir de la rue."



MICHAEL PAURON
Journaliste
m.pauron@yahoo.fr